

COLOGNE

"NE DÉTOURNONS PAS

Pour la philosophe et féministe, les agressions de Cologne sont bouleversantes. Ecœurée par les injonctions au silence de certains, qui déniaient la réalité par peur des instrumentalisation racistes, elle nous enjoint de ne pas laisser tomber les femmes.

Marianne : Trois semaines après que des centaines de femmes ont été sexuellement agressées à Cologne, pendant la nuit de la Saint-Sylvestre, le traumatisme semble encore grand dans la population française.

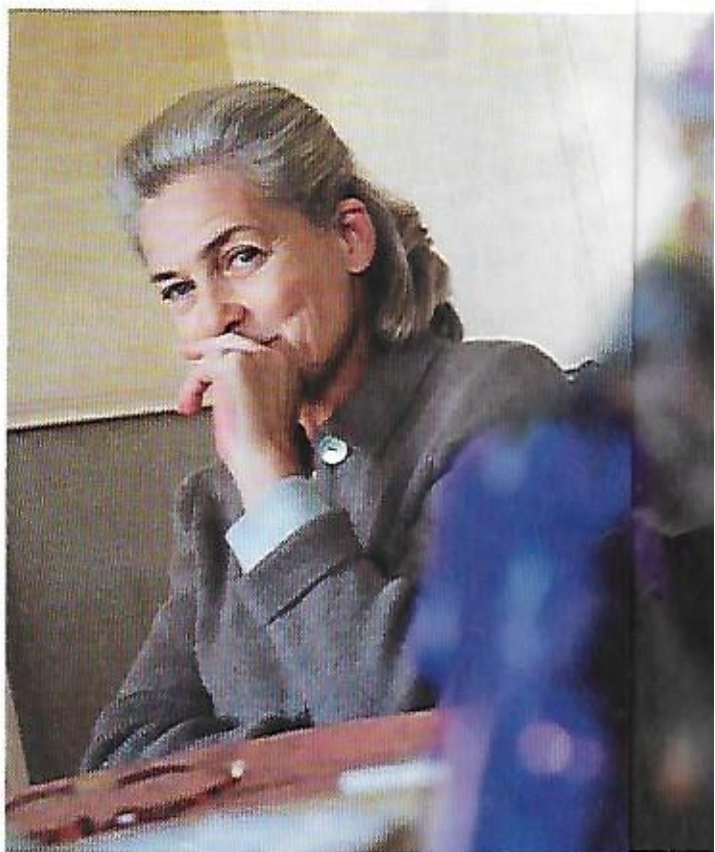
Comment expliquez-vous cette persistance de l'émotion ?

Elisabeth Badinter : D'abord, on a eu l'impression qu'il était désormais possible, en Europe, qu'il y ait une chasse aux femmes. Et cette possibilité inédite a suscité un sentiment de panique. C'est peut-être une évidence culturelle aujourd'hui, mais, si l'Europe est devenue de plus en plus démocratique, c'est justement par la place qu'elle a faite aux femmes, qui est une place de liberté et d'égalité. Or la représentation, fût-elle partielle, que nous avons eue des événements de Cologne depuis l'étranger donnait à voir une régression incroyable à l'égard des femmes, tout à coup devenues de simples objets sexuels – même si cela ne concerne pas la totalité des agressions. Que 1 000 hommes, environ, prennent tout à coup possession de l'espace public et, avec lui, des femmes présentes, semble inimaginable. Je n'ai pas souvenir, dans ma vie, d'avoir connu un tel précédent. Même si, dans nos pays démocratiques, il y a bien des viols et autres agressions sexuelles, cela n'a pas cette ampleur, et le quantitatif change le qualitatif.

On a eu le sentiment d'un immense piège collectif tendu aux femmes.

Les jours qui ont suivi ces agressions nous ont offert un autre motif de vive émotion : les recommandations de la maire de Cologne, Henriette Reker, conseillant aux femmes de se tenir « à un bras de distance des inconnus » pour éviter que cela ne se reproduise.

E.B. : Ah oui, ça a été le bouquet ! Cette dame a adopté une attitude qui m'a semblé scandaleuse, et ce à deux titres. D'abord, au lieu d'avoir immédiatement un mot pour les femmes agressées, elle a réservé ses premières déclarations pour mettre en garde contre les amalgames, sur le thème : « surtout pas de racisme, on ne sait pas encore exactement ce qu'il s'est passé ». Que sa première attention soit pour des hommes – qu'il aurait fallu protéger du racisme car venus de l'étranger – et pas pour les femmes... vous ne pouvez pas savoir pas à quel point cela m'a meurtri. Le premier réflexe aurait



dû être de dire : « On va tout faire pour vous protéger, cela ne se reproduira plus, quels que soient les agresseurs. » La deuxième chose qui m'a mise en colère, c'est le culot qu'a eu Henriette Reker de donner des leçons de maintien aux femmes dans l'espace public ! Elle leur a parlé comme si elles étaient des enfants imbéciles. Ce n'est pas à ces dernières qu'il faut donner des leçons de maintien, mais

"AVEC COLOGNE, ON A EU L'IMPRESSION QU'IL ÉTAIT DÉSORMAIS POSSIBLE, EN EUROPE, QU'IL Y AIT UNE CHASSE AUX FEMMES".

AS LE REGARD"

PAR ÉLISABETH BADINTER



Thierry Dubot / L'express.com

En France, aussi, certaines têtes d'affiche du féminisme, comme Caroline De Haas ou Clémentine Autain, ont eu pour réaction première de dénoncer les « instrumentalisations racistes » qui étaient faites, disaient-elles, des agressions...

E.B. : Je pense d'abord que ces féministes tweetent parfois plus vite que leur ombre, et qu'il eût fallu peut-être un peu plus de recul pour donner son opinion. Mais, surtout, toutes celles qui ont mis la priorité sur la dénonciation du racisme avant la protection des femmes ont fait exactement la même erreur que la maire de Cologne. Et j'en suis d'autant plus surprise que le féminisme, depuis une dizaine d'années, a pour principal objet, pour leitmotiv même, la lutte contre les violences faites aux femmes, ici, en France. Ce que cette affaire de Cologne a démontré, c'est que quand ce sont des étrangers qui sont en cause alors les priorités changent. Franchement, quand on prétend diriger un mouvement féministe, ou incarner le nouveau féminisme, être à ce point silencieux, comme première réaction, sur les violences dont ont été victimes ces femmes... c'est stupéfiant ! J'ai toujours pensé que le féminisme, c'était d'abord l'égalité des sexes, la liberté des femmes... Je n'ai pas du tout reconnu le discours féministe chez elles. Je l'ai reconnu, en revanche, dans les propos impeccables – et décriés à tort ! – d'Alice Schwarzer⁶. Je pense, comme elle, que, s'il faut bien sûr se garder des amalgames, il ne faut surtout pas, pour autant, tomber dans le déni. Les faits doivent être connus, doivent être dits. Malheureusement, c'est mal engagé : les néoféministes sont dans l'injonction de faire silence, sous peine, disent-elles, d'alimenter le racisme.

Justement, certaines associations de banlieue, ou plus simplement certaines femmes y habitant, reprochent aux féministes de les avoir laissées tomber dans leur combat, par exemple, pour leur droit à aller tout simplement au bistrot, ou à s'habiller comme elles l'entendent. Qu'en pensez-vous ?

E.B. : Effectivement, le féminisme qui se reconnaît dans l'extrême gauche a adopté les priorités de l'extrême gauche. C'est à peu près ce qui se passait il y a quarante ans, du temps des staliniens. « Ne dites pas ceci ou cela, car vous feriez le jeu du fascisme », nous répétait-on à l'envi. Aujourd'hui, ça n'a pas changé : ces femmes sont d'abord politiques, avant d'être féministes. Et à chaque fois, elles vous renvoient à la figure que, si les jeunes portent le niqab, c'est parce qu'elles le veulent bien. Et que, si vous prétendez critiquer ceci, c'est une attaque de leur pratique religieuse... Donc, c'est fini, on n'en parle plus. C'est devenu un sujet tabou. Et je mesure la solitude de certaines militantes courageuses, comme le collectif Femmes sans voile d'Aubervilliers, qui n'est guère soutenu par les médias.

La classe politique ne s'est pas beaucoup saisie – c'est un euphémisme – de l'affaire de Cologne. Cela a eu pour effet de donner un écho important à la réaction de Marine Le Pen, qui s'est, elle, fendue d'une tribune sur le sujet dans l'Opinion, où elle s'est même payé le luxe de vous citer, ainsi que Simone de Beauvoir... Qu'est-ce que cela vous inspire ?

E.B. : Cela m'inspire un grand éclat de rire sur le cynisme de >

à leurs agresseurs. Oui, il va falloir trouver le moyen d'exposer clairement à des personnes qui ne sont pas de culture européenne ce que l'on peut faire ou ne pas faire dans nos pays, notamment vis-à-vis des femmes. La Norvège a mis en place un système de ce genre – ai-je appris –, cela me semble être une bonne idée. Voilà qui ne m'empêche pas, par ailleurs, d'avoir été profondément touchée par la démarche de ces réfugiés syriens, qui ont manifesté dans les jours suivants avec leurs pancartes proclamant à quel point ils étaient désolés, et à quel point ils vomissaient ces actes. Quel sale coup, pour eux ! Ces voyous qui ont violenté des femmes, c'est un coup de couteau dans le dos des réfugiés.

"QUAND ON PRÉTEND DIRIGER UN MOUVEMENT FÉMINISTE, ÊTRE À CE POINT SILENCIEUX SUR LES VIOLENCES DONT ONT ÉTÉ VICTIMES CES FEMMES... C'EST STUPÉFIANT !"

► Mme Le Pen ! Je ne l'ai jamais entendue défendre la cause des femmes, ici ou là. Il y a encore très peu de temps, le Front national se déclarait massivement antia-vortement. Tous les combats du féminisme étaient antithétiques aux lignes politiques du parti, et Mme Le Pen ne s'en émouvait pas... Vous savez, la voie est étroite entre tenir le discours antiraciste, d'une part, et en même temps ne pas être récupéré par Mme Le Pen parce qu'on demande le droit à la parole, d'autre part. La voie est étroite, mais il faut la prendre, c'est-à-dire : ni Mme Le Pen, ni l'injonction au silence faite par ceux qui vous accusent en permanence de faire son jeu. Il faut prendre ses distances à l'égard des uns et des autres. C'est la troisième voie. Que la présidente du Front national me cite dans une de ses tribunes, j'aurais pu être furieuse... j'ai ri ! Car elle se fiche du monde, et je pense que les gens s'en rendent compte.

Mais son cynisme ne risque-t-il pas d'être payant, étant donné le silence des autres ?

E.B. : C'est pour ça qu'il me semble qu'une bonne partie du combat se passe au sein même de la gauche, où il y a deux appréhensions de ces sujets-là. Tant qu'il y aura une dissension sur la voie à prendre, Mme Le Pen en profitera. Quand on vous fait en permanence des procès en lepénisme, c'est Mme Le Pen qu'on nourrit.

Dernière question : est-ce que les agressions de Cologne, et les réactions qui les ont suivies, c'est l'affaire des femmes ?

E.B. : Tout à fait. D'abord c'est le combat des féministes, qui devraient être en première ligne pour défendre les femmes. Si j'ai accepté cet entretien, c'est que je suis extrêmement peinée qu'on puisse penser que les féministes elles aussi détournent le regard. Quoi qu'il arrive, ça ne sera pas mon cas. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE ROSENCHER

* Journaliste et féministe allemande.

LA TRAHISON DES

Que sont les féministes devenues ? Nous aurions dû les entendre après les agressions de Cologne. Mais elles se sont d'abord tues. Avant de s'empêtrer dans une dénonciation exclusive du racisme, avec pour seul effet de minimiser des violences bien réelles. Retour sur une trahison qui ne date pas d'hier.

PAR ANNE ROSENCHER

Il y a trois semaines, désormais, que plusieurs centaines de femmes ont été agressées sexuellement à Cologne, et l'affaire ne passe pas. Elle squatte les esprits et les conversations devant la machine à café bien plus, il faut l'avouer, que les colonnes de nos journaux. Et semble avoir davantage traumatisé le Français de la rue que sa classe politique. Que sait-on aujourd'hui, exactement, de ce réveillon cauchemardesque ? Que, durant la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, des centaines de femmes ont été agressées dans les environs de la gare de Cologne, leurs assaillants joignant la plupart du temps le vol à l'attouchement, et que ces violences ont donné lieu au dépôt de 766 plaintes, dont 497 pour des faits d'agression sexuelle (les chiffres sont ceux du parquet de Cologne). Aux dires des victimes, leurs agresseurs étaient des personnes originaires d'Afrique du Nord et plus généralement du monde arabe, un profil qu'a confirmé le ministre de l'Intérieur de Rhénanie-du-Nord - Westphalie. Parmi les 19 suspects recherchés à ce jour, « le plus âgé a 32 ans et le plus jeune, 16 ans », affine la police, qui s'inquiète, dans son compte rendu d'enquête, que cette agression de masse rappelle « le *modus operandi* connu dans les pays arabes comme "taharrush gamea", le harcèlement sexuel des femmes dans les foules ».

Les faits ont mis plusieurs jours à être connus, le premier mouvement

ayant été, selon la presse allemande, de ne surtout pas en faire la publicité. Mais à mesure que l'affaire se dévoilait, en en révélant d'autres dans son sillage – notamment des agressions collectives similaires lors d'un festival musical suédois à l'été 2014 –, les Français se sont mis à interpeller les têtes d'affiche du nouveau féminisme, dont beaucoup s'illustraient par leur silence. Et peut-être aurait-il mieux valu qu'elles s'y murassent, en effet. Car de tweets intempestifs en déclarations tempétueuses, Clémentine Autain – féministe et élue du Front de gauche – a paru vouloir noyer le poisson dans les eaux du grand n'importe quoi, en demandant : « *Entre avril et septembre 1945, 2 millions d'Allemandes violées par des soldats. La faute à l'islam ?* » Quant à Caroline De Haas, fondatrice d'Osez le féminisme, elle n'en avait que contre ceux qui déversaient « leur merde raciste »... Les victimes dans tout ça ? Elles ne paraissaient presque plus exister...

Comme Gerald Ford dont on disait qu'il n'arrivait pas à marcher tout en mâchant un chewing-gum (sous peine de tomber), les leaders du néoféminisme pensent qu'on ne peut pas poser certains problèmes dans leur complexité, tout en luttant, par ailleurs, contre le racisme. La simple exposition des faits leur est insupportable, et les questions douloureuses qu'ils entraînent – et les défis qu'ils impliquent, c'est-à-dire, en l'occurrence, la question des droits et des libertés des femmes face aux agressions de voyous sexistes fraîche-

NÉOFÉMINISTES



Clémentine Autain
@Clem_Autain



@andrerox38 entre avril et sept 1945, environ 2 millions d'Allemandes ont été violées par des soldats. la faute à l'islam ?

12/01/2016 22:49

ment immigrés comme à Cologne ou à Stockholm, ou face à l'offensive de l'islamisme dans certains de nos quartiers – sont forcément odieuses ou « *nauséabondes* ». Et qu'importe si, dans leur grande majorité, les Européens, et en particulier les Français, ne font pas les amalgames que dénoncent en permanence ces procureurs du débat public : elles préfèrent s'en tenir à leurs lignes de fracture simplistes, et soigner le mal par le déni.

CULTURE DE L'EXCUSE EXALTÉE

Que les jeunes femmes qui témoignent au quotidien de leurs difficultés à marcher dans certains quartiers vêtues d'une jupe courte ou d'un pantalon moulant se le tiennent pour dit : leur souffrance est raciste. Qu'elles passent leur chemin, et de préférence en talons

FÉMINISTE ET ÉLUE DU FRONT DE GAUCHE

Clémentine Autain a, avec ses tweets intempestifs, paru vouloir noyer le poisson dans les eaux du grand n'importe quoi.

plats. « *Le problème de ces néoféministes est qu'elles ont un prisme différentialiste et culturaliste*, explique l'essayiste Djemila Benhabib. *Elles définissent la victime uniquement en fonction d'une origine : à savoir les musulmans, forcément victimes de la violence et du racisme de l'Occident. Le problème, à Cologne, c'est qu'on a eu affaire à des mauvaises victimes ! Et à des mauvais coupables !* » Et l'écrivain de fustiger « *la trahison* » de ces féministes-là, « *incapables de prendre acte de la réalité* ». « *Elles ont largué le droit des femmes au passage, c'est cela qui est impardonnable.* »

Antiracisme hijacké, culture de l'excuse exaltée... A ces deux dévoyeurs du combat féministe s'ajoute un troisième, tout aussi légitime dans son intention première : la lutte contre l'injonction capitaliste à être sexy. Nous ne nous appesantirons pas ici sur cette question – pourtant passionnante : bien sûr qu'il y a quelque chose du diktat dans l'étalage omniprésent en quatre par trois d'une norme féminine hypersexualisée. Mais que cette dénonciation ait conduit certaines à renvoyer dos à dos niqab et minijupe – en citant opportunément Bourdieu (« *la jupe est un enclos symbolique* » –), nous n'y souscrivons pas. A lire certaines, même, l'injonction capitaliste – qui fait, précisons-le, l'objet de peu de dépôts de plainte dans les commissariats – serait pire que l'injonction religieuse, laquelle a visiblement la bonne idée d'être soluble dans le relativisme culturel.

Après tout, direz-vous, ces néoféministes représentent-elles vraiment quelque chose ? Un coup d'œil au navire amiral de la presse féminine suffit à se convaincre que cette pensée a soit infusé (vision pessimiste), soit figé les plumes dans la peur du rappel à l'ordre (vision « optimiste »).

Dans son éditorial daté du 20 février 2015, la directrice de la rédaction du magazine *Elle*, Françoise-Marie Santucci, s'interrogeait sur la démarche de l'actrice iranienne exilée en France Golshifteh Farahani, posant nue en une d'une revue chic et intello, pour rendre grâce à Paris, « *seul endroit de la planète où les femmes ne se sentent pas coupables* ». Le message ne convainquait guère Mme Santucci, laquelle pointait avec une perplexité tendre et amusée son caractère anachronique, voire son manque de pertinence. Car, enfin, le dévoilement comme proclamation de la liberté, voilà qui n'est pas dans les it-concepts émancipateurs des années 2010, selon le magazine. Au contraire même, interrogeait la patronne d'*Elle* : « *Et si le combat de nos aînées pour le droit à se dévêtir avait, comme écho contemporain, celui de se cacher ?* »

Vous avez bien lu. Cette phrase, nichée dans l'édito du plus grand magazine féminin – et jadis féministe – de France, démontre à quel point ce dernier marche à côté de ses stilettes – ouuuuh le sexisme ! – quand il est question de ces questions-là. Sujet sensible, car politiquement suspect. D'ailleurs, celles et ceux qui se seraient abimés les yeux pour débusquer, dans les deux dernières livraisons de l'hebdomadaire – celles du 7 et du 15 janvier – un article sur les agressions de la Saint-Sylvestre en auraient eu pour leur frais d'ophtalmo : il n'y avait même pas un entrefilet ! Peut-être y aura-t-il quelque chose dans le prochain ? Suspense... En attendant, la couverture du numéro du 15 janvier – un spécial « *32 pages pour se faire du bien* » – annonçait, en sujet secondaire : « *Fun, galbe, et tonus : tout est dans la boîte* ». C'est peut-être en effet ce qu'il restera si les féministes laissent tomber les femmes, comme à Cologne. ■

“ET SI LE COMBAT DE NOS AÎNÉES POUR LE DROIT À SE DÉVÊTIR AVAIT, COMME ÉCHO CONTEMPORAIN, CELUI DE SE CACHER ?” LA DIRECTRICE D'“ELLE”